

# TOURNÉE DE ELY OULD MOHAMED VALL À ZOUERATE ET NOUADHIBOU

## Chappe de fer et coulée halieutique

Envoyé spécial : Cheikh Aïdara



**Le Président du Conseil Militaire pour la Justice et la Démocratie (CMJD) chef de l'Etat, le colonel Ely Ould Mohamed Vall, a entrepris, les 20 et 21 mai 2006, son troisième périple à l'intérieur du pays par une visite à Zouerate et Nouadhibou, les deux poumons économiques du pays, celle du fer et celle du poisson. Dans ces deux étapes, beaucoup d'approximations, de tâtonnements, de choses sérieuses bien dites et d'a-côtés inédits.**

A Zouerate, comme à Nouadhibou, le discours du chef de l'Etat aurait pu gagner en intensité et en profondeur, s'il ne s'était focalisé sur des tracts sans intérêts et sans importance que n'importe quel quidam peut rédiger et jeter dans la rue. Tout se serait aussi bien passé, si le protocole d'Etat et les organisateurs avaient gagné en rigueur et en professionnalisme. On aurait pu ainsi éviter des incidents, tels le déclassement des ministres dans les compartiments de l'avion présidentiel, le double trajet Zouerate-Nouakchott, puis Nouakchott-Nouadhibou, le renvoi inopportun d'un membre de la délégation officielle, les blessés survenus lors de la soirée artistique à Zouerate et la bagarre qui s'est produite à Nouadhibou, entre un énergumène et les membres de la sécurité présidentielle, en pleine jeunesse.

**Nouakchott-Zouerate, ministres déclassés, visites guidées**

L'incident peut sembler anodin pour ceux qui sont habitués au désordre et à l'improvisé. Mais ce n'est pas tous les jours que l'on voit des ministres se faire déclasser de la première à la classe économique, parce que le protocole a mal géré le nombre de sièges disponibles.

Par contre, c'était la première fois que la délégation officielle

disposait d'informations essentielles sur le programme prévu à Zouerate, les hôtels et les numéros de chambre affectés, ainsi que les moyens de transport mis à leur disposition. On flairait derrière les prospectus distribués à la ronde dans la salle d'attente de Nouakchott, la main experte de la Snim et son sens inné de l'organisation. Aussi, on n'était plus ces pauvres zozos que l'on débarquait et embarquait à l'envi, la tête vide et les yeux écarquillés. On savait que deux inaugurations étaient prévues. L'un au Guelb El Ghein et l'autre au centre ville, et que des chambres étaient réservées à l'Oasien et à l'Hôtel Tiris.

Pour les besoins du trajet, la compagnie Air-Mauritanie s'était moulé dans l'air CMJD, avec un service réduit à sa plus stricte austérité. Dès la passerelle de l'avion, Zouerate nous ouvrit ses bras avec sa chape de plomb, 45° à l'ombre, ses montagnes grises menaçantes et sa beauté retrouvée. Ici, les ouvriers de la Snim commencent à réapprendre le sourire et à rêver aux fastes légendaires de la Miferma. La ville reprend de l'allure après être passé au Moulinex de l'époque Heyine.

Le social reprend du poil de la bête. Le visage radieux de la cité qui défile sous les yeux, l'enthousiasme de la population massée le long du trajet jusqu'aux Guelbs, reflètent un espoir nouveau.

**Guelb Ghein**

La première étape de la visite de Ely Ould Mohamed Vall à Zouerate fut réservée au Projet Usine des Spirales, financé à hauteur de 14,5 millions d'euros (3,2 milliards d'UM) par le Fonds Européen de Développement avec des prévisions estimées en 2006 à 300.000 Tonnes. Il faut souligner que le Guelb Ghein est crédité de réserves évaluées à 85 millions de minerais oxydés et le projet en question consiste à une mise en place d'une usine de trai-

tement humide avec une capacité de 244 tonnes à l'heure.

Lors de sa présentation, le ministre de l'Industrie et des Mines, Mohamed Ould Ismaël Ould Abeidna, a fait ressortir l'avenir de l'industrie minière en Mauritanie. Lors de cette inauguration, le directeur de publication du journal arabophone Al Aqsa, hostile au CMJD mais bel et bien accrédité, s'est vu refuser l'accès à la cérémonie. Ses confrères compatisaient. D'ailleurs, n'eût été cet incident, les journalistes de la presse indépendante auraient juré avoir effectué l'une de leurs meilleures visites.

**Voirie de Zouerate**

Deuxième étape, l'inauguration de 4 Km de voirie à Zouerate, une cérémonie au cours de laquelle, M. Bâ Ibrahim Demba, ministre de l'Équipement et des Transport, a fait ressortir toute l'importance de la route dans la décentralisation et le développement socio-économique des villes. Zouerate, longtemps isolée du reste de la Mauritanie, sauf la Wilaya de Dakhlet-Nouadhibou à qui elle est reliée par 650 Km de chemin de fer, devra bientôt sortir de son enclavement, grâce au projet de route Tindouf-Choum et au Programme de Développement Urbain. D'autres travaux d'embellissements sont aussi prévus, tels des panneaux de signalisation et des carrefours giratoires pour un montant global de 336 millions d'UM dans un délai de 6 mois.

Deuxième incident, au moment de quitter les lieux, le bus destiné à la presse est stoppé. Des éléments du Basep font descendre le directeur de Al Aqsa. Quelques confrères quittent le convoi, en signe de protestation et de solidarité. Cet incident jette le doute sur la crédibilité des décisions prises au plus haut sommet. Comment les services de l'Etat (ministère de la Communication et services du protocole) peuvent-ils prendre à la fois une décision et son contraire, inviter un individu, le convoier sur ses frais puis le renier.

**Le calvaire de journalistes de la Snim**

Si la société industrielle et minière est entraîné de changer de visage, quelques résurgences de la mauvaise gouvernance persistent comme une tâche d'ombre au milieu des bonnes performances qui lui sont créditées, notamment dans le domaine du social.

Quelques heures avant l'imposant meeting organisé sous la

chaleur torride de la place centrale, plusieurs banderoles tranchent avec les couleurs chatoyantes des partis politiques. Des dizaines de journalistes arborent leurs slogans comme autant de cris de désespoir. "Non à l'exploitation de l'homme par l'homme" pouvait-on lire sur l'un d'eux. Leurs porte-parole décriront en mots presque inaudibles, tant le vacarme était assourdissant, le calvaire de ces 2.300 damnés qui bossent pour la Snim par l'intermédiaire de tâcherons. Des individus, jouissant du système des prébendes, en cours sous l'ancien régime, avaient eu l'extrême privilège de bénéficier du marché de l'emploi. Ils font travailler une centaine de personnes, perçoivent leur salaire qu'ils leur remettent après avoir défalqué une part consistante. Dans cette vente aux enchères de la force du travail, ces nouveaux esclaves sont priés de turbiner motus cousu. Travaillant douze heures par jour dans le passé, réduit aujourd'hui à huit heures, ils n'ont droit ni à un contrat ni à une couverture sociale, et peuvent se faire renvoyer pour la moindre incartade. "C'est nous que tu verras à M'Hawdat et dans les Guelbs, notamment au T014, sous la chaleur et la poussière, pour des salaires de misère, alors que les patrons se la coulent douce pour des centaines de mille ouguiyas par mois" s'écrie l'un d'eux. Quelques enseignants rencontrés dans les coulisses du meeting ne semblent pas logger loin de leur enseignement. Ils se plaignent de la médiocrité du cadre de l'enseignement à Zouerate, avec des élèves à l'école Zira et à l'école 6 qui n'ont que le ciel comme plafond et le sol comme banc. "Ici, l'enseignement est en pleine déconfiture" précise un maître d'école, pour qui les primes d'éloignement qui leur sont accordés, 16.000 UM par trimestre, sont dérisoires, par rapport aux 42.000 UM alloués aux professeurs. Ils se sont aussi plaints du manque d'équipement des classes, des effectifs pléthoriques (70 à 80 élèves), de la cherté de la vie, avec des chambrettes louées à 6.500 UM mensuel et de nombreuses autres insuffisances de l'administration scolaire.

**Meeting populaire, soirée à gabuges**

Croulant sous le poids de l'âge, le maire de Zouerate, M. Hadrami Ould Moma semble ne plus pouvoir supporter les forces de sa charge. Son discours, sorte de bredouillis ininterrompu, a juste permis de saisir l'essentiel.

Zouerate, dans son speech, souffrirait surtout de problèmes liés à la pénurie chronique en eau potable et d'enclavement. Le chef de l'Etat, qui a apparemment préféré laisser ces doléances aux services compétents, a directement entamé son discours, devant une foule impressionnante. Pourtant, à quelques jours de la visite, les pronostics n'auguraient pas une telle mobilisation, tant cette ville serait fortement acquise à l'ex-ministre du pétrole, M. Zeidane Ould H'Meida. Seulement, ce dernier a d'emblée voulu exprimer, par sa présence et son engagement, toute sa disponibilité à solder le différend qui l'opposait au CMJD et au gouvernement de transition. Il était à l'aéroport pour accueillir l'homme qui l'avait, il y a quelques mois, jeté en prison et il serait aussi l'un des artisans essentiels de l'accueil populaire réservé au chef de l'Etat et à sa délégation. Dans le registre de la bonne mobilisation, il n'y avait que l'homme d'affaires, Mohamed Ould Lahah à lui disputer la palme de la meilleure disponibilité. Bien sûr, ils négocient nullement le déploiement des maîtres de céans, le colonel Ould Jideyne, Wali du Tiris Zemour et l'Administrateur directeur général de la Snim, qui ont enlevé la palme de la meilleure organisation. Lors du meeting, plusieurs officiels n'ont pas pu regagner la tribune, pour insuffisance de sièges et surplus de badges distribués.

La soirée artistique organisée en l'honneur du Chef de l'Etat fut le seul hic. Débordés par une masse humaine indescriptible, les forces de police et le Basep ont été vaincus, malgré la hargne avec laquelle ils ont tenté de repousser cette formidable houle qui avait pris d'assaut la résidence du gouverneur. Plusieurs blessés auraient été conduits à l'hôpital pour des soins, suite aux bousculades monstres, aux coups de matraques et de savates.

**Ouleya, enfin à l'heure du CMJD**

Longtemps décalée par rapport au vent de changement qui souffle dans le pays depuis le renversement de son idole, le 3 août 2005, Ouleya Mint Amar Tichit, cantatrice de Ould Taya n'a jamais voulu prendre part aux manifestations officielles. Alors que beaucoup l'attendaient à Aioun, son fief natal, durant la première tournée de Ely Ould Mohamed Vall à l'Est, Ouleya déclina toute

Suite page 5

# TOURNÉE DE ELY OULD MOHAMED VALL À ZOUERATE ET NOUADHIBOU

apparition, prise en otage par des groupes qui comptent encore sur sa fidélité, comme Maalouma avec l'UFD/RFD. Mais à Zouerate, elle laissa échapper tout son talent et sa prestance. Certains soutiendront même qu'elle a chanté sur invitation de Zeidane, à qui elle vouerait beaucoup d'estime.

Pour l'occasion, nous n'oublions pas de signaler le voyage royal que le Secrétaire général du PRDR, Ould Ghrini et le Président du Conseil national, Ould Aboul Maâli ont effectué à Zouerate à bord d'un petit avion spécialement affrété pour l'occasion. Qui disait que le PRDR était pauvre et endetté ?

Après les problèmes de Ould Abeidna, l'invité indésirable du CMJD et les grabuges devant le portail du Wali durant la soirée, une autre nouvelle allait ajouter de la saveur à la déconfiture du protocole. Le Président devra revenir à Nouakchott pour recevoir le ministre chinois des Affaires Etrangères avant de continuer son périple à Nouadhibou. Pour une heure d'entrevue, Des millions en l'air qu'on pouvait aisément éviter en décalant la tournée d'une journée.

## Les Peshmergas

Alors que les journalistes de la presse, accrédités pour couvrir la tournée, s'étaient contentés de remplir leur mission, les Peshmergas évoluaient dans les eaux troubles de l'arnaque. Cinq tristes individus de cette corporation ont ainsi pu détourner sans aucune vergogne l'enveloppe de 500.000 UM que la Snim avait destiné aux journalistes membres de la délégation. La rumeur avait commencé à circuler sur le bon geste que la société industrielle venait de prendre en faveur de la presse indépendante. N'ayant rien demandé ni rien reçu, les journalistes ont voulu aller jusqu'au bout de cette affaire et dissiper tout malentendu. Le sieur Yarbana, chargé par la Snim de distribuer l'enveloppe, aurait tout simplement remis le magot à quelques individus qui s'étaient présentés sous la casquette de journalistes. C'est ici l'occasion de répéter que les journalistes membres de la délégation officielle n'ont jamais réclamé de l'argent à qui ce soit et demandent aux responsables de l'administration publique et privée de bien vouloir garder leurs sous. Si par excès de générosité

ou pour problème de mauvaise conscience, ils ont envie de dilapider quelques paquets d'argents au détriment du contribuable mauritanien, qu'ils pensent d'abord à leurs employés ou aux œuvres de bienfaisance, au lieu de nourrir des individus parasites, sans apport ni pour la société ni pour la Mauritanie. Cette même arnaque a émaillé la visite de Ely à Nouadhibou, où une vingtaine de Peshmergas étaient déjà présents, arnaquant aussi bien les autorités administratives que les cadres de la Wilaya. Selon les échos qui nous sont parvenus, ils se sont remplis les poches avec la complicité de quelques responsables régionaux qui cherchent encore à salir l'image de la presse responsable, dont aucun de ceux qui faisaient partie de la délégation ne s'est prêté au jeu. On serait bien curieux de savoir quel justificatif, ces ordonnateurs pourraient-ils donner aux inspecteurs d'Etat sur l'utilisation des fonds généreusement distribués aux troubadours..

## Nouadhibou, épineuse élégance

Après un bref escale à Nouakchott, le temps d'une entrevue entre le colonel Ely Ould

Mohamed Vall et l'émissaire chinois, la délégation reprenait le vol pour Nouadhibou où l'appareil a atterri aux environs de 13 heures. Après deux ou trois inaugurations, dont celle de la route Nouakchott-Nouadhibou qui a coûté 21 milliards 371 millions d'ouguiyas et qui constitue l'un des maillons essentiels de la coopération régionale, Ely Ould Mohamed Vall devait animer la réunion des cadres avant de s'adresser aux populations de la cité économique. Traversée par un froid ibérique et des vents de sable aux charges ensablées, Nouadhibou arbore son nouveau visage fait de dynamisme et de coquetterie. Mais tant de beauté cache mal un profond malaise social marqué par la crise aigue qui secoue l'un de secteurs les plus structurantes de la région, la pêche.

## Résidence Didi

Logés à la Résidence Didi, les journalistes de la presse indépendante, toujours à la recherche de chichis ont mal apprécié les manœuvres du gestionnaire qui tentaient de les faire patienter, le temps de vider les chambres. Ils iront crier leur ressentiment sur

tous les toits, même le Wali fut interpellé sur le logement des " Sahavas Moustaghila". Un haut responsable de l'administration publique, membre de la délégation, dira d'ailleurs : "je suis bien curieux de voir au cours d'une seule visite, les journalistes ne pas rouspéter ". En effet, cette propension à toujours vouloir jouer aux troubles fêtes est dérangeante et commence sérieusement à faire grincer des dents. Les journalistes, en s'embourgeoisant, perdent de vue que la recherche de l'information mérite tous les sacrifices et que le confort, toujours le confort ou rien, tue l'inspiration et carbonise les pensées.

## La réunion des cadres

C'est sous une grande tente, aux supports maintenus par une demi-douzaine de mains robustes en butte à la violence des vents marins, que le Président du CMJD, le colonel Ely Ould Mohamed Vall, a présidé la réunion des cadres. Le Chef de l'Etat était visiblement épuisé par tant de voyages. Sitôt reposé de son périple au sud, il s'est envolé à Tunis. Revenu le vendredi après-midi, il devait le lendemain

Suite page 6

